

LES SIGNES LITURGIQUES ET L'ÉCRITURE AU CATÉCHUMÉNAT

LA Constitution conciliaire sur la Liturgie invite de façon pressante les Ordinaires à restaurer le Catéchuménat :

On restaurera le Catéchuménat des adultes, distribué en plusieurs étapes... On obtiendra ainsi que *le temps du Catéchuménat*, destiné à une formation appropriée PUISSE ÊTRE SANCTIFIÉ PAR DES RITES SACRÉS dont la célébration s'échelonne dans le temps (art. 64).

Le temps du Catéchuménat est donc ici défini comme un *temps de sanctification par des rites sacrés*. C'est en effet la *liturgie* catéchuménale qui structure le Catéchuménat, la liturgie étant considérée comme :

L'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et réalisée d'une manière propre à chacun d'eux (art. 7).

L'action de Dieu qui suscite le cheminement du catéchumène s'exprimera normalement et se réalisera par excellence à travers les gestes d'initiation accomplis par l'Église, présence visible de Jésus-Christ Sauveur.

Une étude pourrait être faite sur la place des signes liturgiques au Catéchuménat, et le rôle de la catéchèse pour l'éclairage de ces signes.

La Constitution nous affirme que les sacrements qui ont pour fin de sanctifier les hommes et d'édifier le Corps

du Christ, ont aussi, en tant que « signes » un rôle *d'enseignement* :

Non seulement, ils supposent la foi, mais encore par les paroles et par les choses, ils la nourrissent, ils la fortifient, ils l'expriment. C'est pourquoi ils sont bien dits : « sacrements de la foi » (art. 59).

Cependant, notre étude doit répondre aussi à cette affirmation de la Commission conciliaire :

Dans la célébration de la liturgie la *Sainte Ecriture* a une importance extrême; c'est d'elle que sont tirés les textes qu'on lit et que l'Homélie explique, ainsi que les psaumes que l'on chante. C'est sous son inspiration et dans son élan que les prières des oraisons et des hymnes liturgiques ont jailli, et *c'est d'elle que les actions et les symboles reçoivent leur signification* (art. 24).

Quelle est donc la place de la Parole dans la liturgie catéchuménale ? Sur quoi se fonde la catéchèse pour initier au mystère à travers les signes liturgiques, de telle sorte que cette catéchèse des signes ne soit pas une interprétation personnelle et fantaisiste, mais une introduction authentique au mystère ?

Nous allons essayer d'y répondre non pas en tant que théologien ou liturgiste, mais comme responsable de cette pastorale d'accueil et de dialogue qui aide ceux qui viennent du monde de l'incroyance à entrer dans l'Eglise. Nous regarderons quelle est la façon de faire habituelle des artisans de l'action catéchuménale; nous la justifierons au passage.

Dans une première partie, nous situerons la place de l'action liturgique au Catéchuménat. Nous préciserons dans une seconde partie, quelle est la place de la Parole dans la vie du catéchumène et dans l'action liturgique à laquelle il participe. Enfin, quelques conclusions, utiles à notre pastorale envers les catéchumènes, se dégageront de cette étude.

I

L'ACTION LITURGIQUE
EST PREMIERE AU CATECHUMENAT

La place de la liturgie dans toute vie chrétienne, le fait que par ailleurs le Catéchuménat est une institution d'Eglise qui s'insère à l'intérieur de la mission de l'Eglise, sont deux réalités qui éclairent notre recherche.

Le Christ est présent.

L'œuvre du salut accomplie par le Christ, continuée par l'Eglise, se poursuit dans la liturgie :

Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, *le Christ est toujours là* auprès de son Eglise, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, « le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors lui-même sur la Croix » et, au plus haut point, sous les espèces eucharistiques. Il est là présent par sa vertu dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa Parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures. Il est là présent, lorsque l'Eglise prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Constitution, art. 7).

Permettre la rencontre de Jésus-Christ.

L'institution catéchuménale a pour but d'introduire dans la vie liturgique, *d'initier à la présence du Christ*. Toute l'Eglise est engagée par le Catéchuménat, fonction essentielle à sa vie et à sa croissance.

L'institution catéchuménale enfante : par elle, l'Eglise, véritablement, met au monde des nouveaux fils, elle aide les hommes convertis à rencontrer le Dieu vivant, agissant dans l'acte liturgique.

L'acte liturgique sanctionne, au Catéchuménat, cette *ren-*

contre lucide, consciente, de Dieu. C'est le but que poursuivent les artisans de la tâche catéchuménale : la liturgie a un rôle central, une fonction structurale.

L'action liturgique n'est pas un décor qui aurait pour but de rendre l'ambiance plus sympathique; elle n'est pas faite pour favoriser la piété; elle n'existe pas pour améliorer le sentiment religieux; elle n'est pas non plus une « illustration » de la démarche catéchuménale, illustration qui serait riche d'enseignement même vis-à-vis des assistants. L'action liturgique n'est pas faite non plus pour expliquer la conversion sous forme de tableau vivant, pour expliquer une réalité cachée, par des gestes choisis après coup.

L'action liturgique est d'abord une *signification de la conversion*, en tant que *réalité actuelle voulue* par Dieu et par l'homme. Cette action liturgique ne peut avoir cette signification que lorsque la conversion est opérée. Pour que les hommes puissent accéder à la liturgie, il est nécessaire qu'ils soient appelés à la foi et à la conversion. En effet, la liturgie est une profession de foi. La grâce est première, de toute façon. Les cheminements de la grâce sont variés à l'infini; c'est à travers les situations les plus diverses de l'existence et par des voies plus ou moins logiques, plus ou moins rapides, que s'accomplit la recherche du Christ. Oui, véritablement, la conversion est une œuvre strictement personnelle, et le moment viendra où le converti devra exprimer la réalité intérieure de sa réponse à l'appel de Dieu Sauveur. Ce chemin de la rencontre de Dieu et de l'homme est déjà tout tracé dans les rites liturgiques. Jésus lui-même a ouvert le chemin, a bâti l'Eglise, a institué les gestes de sa rencontre avec l'homme, pour tous les temps et pour tous les lieux.

La liturgie ne concerne que les convertis.

Certes, cette rencontre n'est possible qu'après la proclamation du Salut. La mission du Christ aux apôtres nous est présentée ainsi : « Enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », affirmation de la nécessaire proclamation du Salut avec, au terme, le rendez-vous liturgique. Mais cela suppose, bien sûr, un éclairage à partir de la première annonce du Salut en Jésus-Christ, qui se prolonge par la catéchèse. Le mouvement de la conversion du catéchumène et la rencontre liturgique elle-même doivent recevoir l'éclairage de

la catéchèse. L'attitude spirituelle du converti ne se réduit pas à une disponibilité qui ignorerait le contenu de la foi; elle est nourrie par la catéchèse. La foi a une forme, un contenu; elle ne se traduit pas seulement par une radicale bonne volonté, une humilité intérieure très profonde, incapable d'utiliser, pour s'exprimer, les formules chrétiennes. Il faut que la foi soit nourrie et éclairée. La catéchèse montrera le lien entre le *Christ reconnu et agissant dans la vie*, et le *Christ s'exprimant dans la rencontre liturgique*.

Tout se réalise en Eglise.

La rencontre que nous faisons avec Dieu dans la liturgie, la rencontre que le catéchumène fait avec le Christ dans l'action liturgique n'est pas un acte isolé, mais un acte *communautaire*. C'est en Eglise que la profession de foi se fera, en participant à la liturgie. C'est toute l'Eglise qui est tournée vers Dieu avec le Christ, sous le souffle de l'Esprit-Saint. Accepter de rencontrer Dieu et de vivre désormais en converti, c'est accepter de vivre en *Eglise*. Il n'y a *pas d'action liturgique en dehors de l'Eglise* et sans l'Eglise.

La restauration des étapes baptismales, dans le décret du 16 avril 1962 de la Congrégation des Rites, a pour but d'assurer plus profondément l'initiation chrétienne et la formation religieuse des futurs baptisés. Les principes qui ont guidé cette décision et qui doivent orienter toute la pastorale, mettent en valeur les actions liturgiques où le Christ, par son Eglise, prend possession de l'homme. Ces actions liturgiques sont premières. Elles doivent coïncider avec les étapes de la conversion et de la catéchèse. Ainsi se situe l'action liturgique par rapport à la conversion et par rapport à la catéchèse.

Si telle est la place de l'action liturgique au Catéchuménat, quelle est la place de la Parole? Comment cette *Parole vivante* a-t-elle saisi le catéchumène à travers toute sa vie, comment cette Parole *va-t-elle s'exprimer dans l'action liturgique* pour manifester que l'histoire personnelle d'un homme s'inscrit dans la grande histoire du Salut de l'humanité? Comment cet homme va-t-il entrer dans cette communauté de sauvés pour y partager les soucis et le destin?

II

PLACE DE LA PAROLE
DANS LA MANIFESTATION DU SALUT...

La Parole de Dieu vivant est venue jusqu'à nous. Dieu s'est adressé à son peuple; il lui a parlé pour l'éduquer et l'amener à pénétrer dans son intimité. Mais cette Parole concerne tout homme; elle est un dialogue que Dieu veut entreprendre pour lui faire partager sa vie.

Cette Parole du Dieu vivant *intervient* dans la vie du catéchumène; il la découvre, l'écoute, la vit. C'est cette même Parole qui éclaire sa démarche dans la liturgie, qui se manifeste publiquement, et qu'il écoute pour y répondre. Mais il ne peut prêter attention à cette Parole dans l'action liturgique s'il ne l'a pas découverte dans sa vie comme un appel à la conversion sans cesse renouvelée.

1. *La Parole de Dieu est venue éclairer notre existence.*

A chacun, la parole de Dieu doit apparaître comme une ouverture à ses problèmes, une réponse à ses questions, un élargissement à ses valeurs, en même temps que la satisfaction apportée à ses aspirations les plus profondes, comme le sens en un mot, de son existence et la signification de sa vie.

En effet,

l'expérience de l'amour, la meurtrissure de la souffrance, le scandale de la mort, deviennent ainsi, à la lumière de la Parole divine, autant d'appels à découvrir à travers la trame de chaque vie, la présence de Dieu et son dessein d'amour¹.

Ainsi la Parole de Dieu doit *éclairer* la trame même de ce qui fait la vie humaine chez le catéchumène. L'attention qui sera portée à la personne au nom de l'amour

1. Lettre du cardinal CICOGNANI à Mgr Ferrand, à l'occasion du Congrès de l'Enseignement Religieux de 1964.

même de l'Eglise, permet un dialogue nécessaire entre deux interlocuteurs qui vont apprendre à se connaître, à s'estimer.

Le langage de ce dialogue est emprunté à la vie même; l'expérience humaine est exploitée au maximum. Les mots employés, les images et les choses maniées aident à constituer un langage qui révèle les réalités cachées au-delà des signes, des mots, des gestes. La conversion elle-même sera le signe d'une réalité. Il n'est pas possible de prêter attention aux « *signes liturgiques* » si l'attention n'a pas été apportée d'abord à tous ces signes qui sont pour les hommes des *moyens d'expression et de communication de tous les jours*. Le sourire, la poignée de main, le verre de vin, la cigarette, etc. expriment la sympathie réelle au fond des cœurs, et cette sympathie est ainsi communiquée de l'un à l'autre. Ce n'est qu'au sein de toute une vie humaine où il y a un appel, une attente, que la Parole de Dieu peut se faire entendre :

La conversion, c'est accueillir la Parole de Dieu; mais non pas d'abord la Parole de Dieu telle que la réflexion théologique l'a organisée et systématisée : d'abord la Parole de Dieu comme un événement, une interpellation du Dieu qui éclaire, qui juge, qui suscite une action, qui engage la personne tout entière. La conversion suppose que la Parole de Dieu soit d'abord annoncée dans une prophétie qui éclaire un événement, un fait de vie, et propose de le vivre comme un signe de l'amour divin, comme porteur d'une intention divine. Et c'est l'enseignement catéchétique qui permettra de faire l'unité de ces signes divers, de ces intentions divines, d'y découvrir l'unique dessein, Dieu se réalisant dans l'histoire pour s'achever au-delà de l'histoire².

Encore faut-il que la Parole de Dieu se serve d'intermédiaires et qu'elle utilise le témoignage de ceux qui déjà ont compris les signes qu'elle interprète.

Des hommes témoignent de la Parole.

Un jour, un homme qui a été attentif à un autre homme, qui a su exprimer, communiquer sa sympathie par un accueil souriant, qui s'est intéressé visiblement à l'épanouis-

2. C. PALIARD, *La Conversion et ses étapes dans le Catéchuménat*, dans *La Maison-Dieu*, n° 71, p. 127.

sement personnel de cet autre, à la fondation de son foyer, aux questions graves qui se posaient dans sa vie, a pu apporter, au milieu de cette *histoire humaine*, le témoignage de sa croyance en d'autres réalités qui échappaient à son interlocuteur; les *signes* qu'il apporte de son témoignage sont *compréhensibles*; ils mettent le catéchumène au pied du mur, le préparent à accueillir ou à repousser la Parole de Dieu; écoutons ce foyer catéchiste :

A chaque fois que L. venait, nous parlions d'événements récents, principalement syndicaux, sociaux, politiques, et nous les jugions en tant qu'ouvriers et en tant que chrétiens. De plus, L. nous voyait vivre comme des ouvriers : à la maison, on le recevait simplement sans rien changer de nos habitudes; nos entretiens se faisaient autour de la table, avec le verre de vin et le paquet de cigarettes. Il connaissait également notre vie de militants; il savait à quelles réunions nous allions et ce que nous y faisons. Nous lui avons montré les options temporelles que nous avons sur le plan syndical, options qu'il n'était pas obligé de partager, et les jugements que nous portions en tant que chrétiens sur le rôle du syndicat ouvrier. Quand nous lisions ensemble un *passage d'Évangile*, nous nous efforcions de voir qu'il était *toujours d'actualité*. A partir de tout le mal que nous voyions dans le monde et même chez les chrétiens, il a découvert ce qu'était le péché, la faiblesse humaine et la rédemption apportée par le Christ. Il a été tout surpris d'apprendre que j'étais un pécheur comme lui, qui se disait païen. L'amour qu'il portait à sa fiancée n'était qu'une pâle image de l'amour que Dieu nous porte. Il a compris que l'amour était don de soi et non égoïsme et il a vu *comment cela se traduisait*, imparfaitement bien sûr, dans notre foyer. Quand nous lui avons parlé de la vie éternelle du Ciel, il a eu un simple mot d'admiration et d'espérance : mais ce sera formidable³!

Ce témoignage nous montre que cet homme en recherche, confié à un foyer chrétien, a compris à travers le langage de tous les jours la signification de sa vie ouvrière.

A travers les mêmes « *signes* », il découvrit la foi de ses amis. *La Parole de Dieu* a éclairé sa vie; c'est en effet à partir de valeurs vécues personnellement et collectivement qu'il faut greffer la révélation du Christ. Mais

3. Témoignage présenté dans *Problèmes de catéchuménat*, n° spécial de la revue *Catéchèse*, 19, rue de Varenne, Paris-7^e.

il faut une voix qui annonce et révèle l'action de Jésus-Christ. Nous découvrons ici la nécessité du *parrainage*.

C'est le parrainage qui va manifester dans la vie quotidienne que toute action humaine doit conduire au Père, par le Fils et dans l'Esprit. Cette foi chrétienne s'exprimera dans des échanges très simples, car, dans cette communauté parrainante, Dieu est là, il agit, il se fait connaître et transforme les cœurs, il suscite une réponse de ceux qui sont engagés dans ces liens humains, à travers des gestes, des paroles, des signes humains. Un jour, la Parole de Dieu sera comprise comme actuelle, comme provoquant le retournement, la conversion de toute la personne : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » dira le converti sur le chemin de sa vie. Et il essaiera de vivre cette parole, d'y apporter une réponse dans sa vie.

Distinction et hiérarchie des signes.

Une remarque s'impose : il y a d'une part les signes qui servent au langage courant, qui sont vieux comme le monde, qui sont tellement expressifs que la parole n'est pas nécessaire pour les interpréter. Il y a d'autres signes plus conventionnels qui méritent une interprétation et qui ne se comprennent que dans une culture donnée, à une époque donnée, dans une civilisation donnée. Accepter ces signes, c'est accepter d'entrer dans cette civilisation, cette histoire particulière.

Les signes liturgiques appartiennent à l'une et à l'autre catégorie; ils sont un enseignement par eux-mêmes. Peut-être faudra-t-il modifier la présentation de certains d'entre eux, peut-être certains sont-ils secondaires par rapport à d'autres; mais ce qui les caractérise, c'est qu'ils *appartiennent* également à *L'Histoire sainte*. Les accepter, c'est entrer dans le monde de Dieu. Les « signes humains » nous amènent à partager la vie humaine, tandis que les signes liturgiques nous amènent à partager aussi la vie divine. Mais on ne peut comprendre ces derniers si une éducation n'a pas été faite en vue de bien comprendre les premiers, parce qu'il n'est pas possible de reconnaître Dieu dans les signes liturgiques si on ne l'a pas découvert à travers les signes humains. C'est à travers le signe humain, qui prend alors un aspect prophétique, que Dieu provoque et effectue une première rencontre dans la vie. C'est à travers le signe liturgique qu'il manifeste sa rencontre officielle.

2. *La Parole de Dieu authentifie la rencontre dans l'action liturgique.*

La Parole de Dieu qui est intervenue dans la vie du catéchumène pour le provoquer et l'éclairer dans sa démarche, dans sa réflexion, dans le retournement de sa vie, exprime au moment de l'action liturgique la *réalité* de la conversion sans équivoque possible. La Parole est proclamée en communauté. L'Écriture, désormais, est devenue pour lui la Parole de Dieu aussi bien dans la lecture personnelle que dans la proclamation liturgique. Il accueille la Parole que Dieu *lui adresse actuellement*.

La rencontre de Dieu la plus exigeante, celle où Dieu s'engage le plus totalement, pourrait-on dire, demandant en conséquence la réponse la plus totale et la plus éclairée, est celle qui se réalise dans la célébration de la liturgie et plus particulièrement dans les rites de l'initiation chrétienne. Une fonction essentielle de la catéchèse sera d'explicitier toute la puissance de révélation des signes liturgiques, de permettre au catéchumène qui y participe de les *vivre* autant qu'il est possible comme des signes de la foi et d'y confesser la foi en pleine lumière. Si la parole qui éclaire l'acte liturgique n'est pas celle qui a converti dans la vie, il y a un risque de magie.

Cet accueil de la Parole — profession de foi — ne se fait qu'au sein d'une Église vivante :

Cela suppose que le catéchumène fasse le lien entre la présence active du Christ dans le geste liturgique et sa présence dans l'Église vivante, dans les chrétiens qu'il a rencontrés. Et pour cela, il est nécessaire qu'il ait rencontré des chrétiens qui aient porté le témoignage du Christ vivant. C'est la fonction du parrainage et la présence d'un parrain qui accompagne le catéchumène dans sa démarche liturgique, qui est le signe que l'Église a commencé à exercer cette fonction de parrainage⁴.

La première rencontre :

Pratiquement, la Parole de Dieu est présente tout au long du déroulement des étapes liturgiques de la conversion du catéchumène; il y a d'abord la première rencontre sacramentelle avec l'Église et le Christ, après une première période de réflexion, d'éveil et de découverte. Comme le

4. C. PALIARD, *art. cit.*, p. 112.

Christ, l'Eglise vient à la rencontre de ceux qui frappent à la porte lorsque la grâce les a pénétrés. Ils ont déjà un commencement de foi et désirent connaître plus à fond l'Evangile et la personne même du Seigneur. Celui qui entre dans l'Eglise a conscience de répondre à un appel, conscience que cette entrée au catéchuménat n'est pas la récompense personnelle d'efforts, l'aboutissement d'un désir humain, mais le fruit d'un *appel provenant de Dieu* :

J'entre au catéchuménat. Depuis que je réfléchis sérieusement, je découvre que Dieu m'appelle depuis toujours, que Dieu m'appelait, et ma vie prend un sens tout différent, parce que je vois ce qui en fait la continuité : c'est cet appel de Dieu.

Cette réalité va donc être exprimée, manifestée à travers des signes dans lesquels à la fois Dieu et l'homme vont se reconnaître :

L'homme en les accomplissant — les rites essentiels — ne fera plus que sceller sa foi dans la Parole qui lui offre désormais l'alliance, comme une grâce libre, royale, inespérée, inespérable⁵.

Il faut insister sur la place que tient et tiendra par la suite le *célébrant*, qui est déjà un *signe* : c'est le *Christ* lui-même qui est présent dans le célébrant et qui attend le catéchumène au milieu de la communauté qui le présente et le soutient; cette petite communauté, lieu de la rencontre avec le Dieu vivant, est l'image de la grande Eglise fondée par Jésus-Christ. C'est le Christ qui va lui parler par la bouche du célébrant, l'accueillir dans cette communauté catéchuménale où il va peu à peu naître de la vie même de Dieu qui a déjà fait entendre sa voix :

Si tu veux posséder la vie éternelle, observe les commandements : tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même.

Cet homme a déjà sans doute *l'expérience humaine de l'appel*; il a entendu la voix de l'amitié, de la justice; *il a répondu* à travers sa vie à l'un ou l'autre de ces appels, si bien qu'il est prêt à entreprendre une nouvelle expérience d'une réponse vécue avec lucidité. Des *témoins* de Dieu qui appelle, il en connaît dans l'histoire de l'Eglise :

5. L. BOUYER, *Le rite et l'homme*, Ed. du Cerf, 1962, p. 162.

l'expérience d'Abraham, de Moïse ou des apôtres répondant à Dieu est présente à sa mémoire. Il a retrouvé cette expérience chez des hommes ou des femmes de son entourage, témoins eux aussi, à travers leur vie, de l'appel de Dieu.

Tous les *rites* qui sont contenus ensuite dans cette cérémonie de *l'entrée en Catéchuménat* expriment la réalisation de la Parole de Dieu dans sa vie. Aucun des rites vécus n'aurait de sens sans l'éclairage de la catéchèse qui les a rendus vivants et actuels : c'est l'insertion de l'humanité dans la grande Histoire de l'amour de Dieu pour le monde, c'est le *rattachement du rite à toute l'Histoire de l'Alliance*. C'est toute l'Histoire qui se continue, l'Histoire d'Israël où l'action de Dieu se manifeste au sein d'un peuple parmi d'autres peuples vivant son histoire nationale, avec sa culture, ses coutumes, au milieu d'hommes parmi d'autres hommes ayant leur langage particulier, au sein d'événements bien humains.

La Parole prophétique apporte sa signification à Israël : « Ecoute Israël, c'est moi, Yahvé, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte... » Tous ceux qui sont présents autour du catéchumène peuvent dire, après tant d'autres :

Ce qui était dans le commencement et que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie, car la vie s'est manifestée nous l'avons vu, nous en rendons témoignage, et nous annonçons cette vie éternelle. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous (I Jn).

Les rites d'entrée en catéchuménat, les rites du souffle, du signe de la croix, de l'imposition de la main, veulent dire déjà quelque chose sur le plan humain. Mais cet enseignement ne saurait à lui seul justifier leur emploi, car les rites sont d'abord *pour Dieu un moyen d'exprimer son intervention*.

Il n'y a pas d'événement chrétien, de rite chrétien, qui puisse être reçu dans la foi indépendamment de la Parole divine qui lui donne sons sens ... Les sacrements chrétiens ne sont pas efficaces indépendamment de leur signification⁶.

Prenons l'exemple du signe du souffle et de l'imposition de la main. Le souffle, c'est le signe de la vie. Les expres-

6. *Ibid.*, pp. 286, 287.

sions courantes « perdre le souffle », « manquer de souffle », « avoir du souffle », apportent déjà tout un enseignement. Mais la sainte Ecriture nous montre *l'action de Dieu* à travers ce rite : le souffle de Dieu renverse l'ennemi (Exode 15, 8; Osée 13, 15); à l'origine Dieu créa l'homme par son souffle (Gen. 2, 7). Saint Jean nous rapporte que le Christ, au soir de sa résurrection, en apparaissant à ses apôtres, leur dit : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie »; puis, il souffla sur eux, en ajoutant : « Recevez l'Esprit-Saint », l'Esprit qui se manifeste le jour de la Pentecôte, par ce souffle violent qui suscite les prophètes. Par ce souffle, Dieu communique son Esprit; la *Parole* de Dieu rapportée par saint Jean est prononcée de nouveau pour authentifier ce rite du souffle, car la Parole seule permet une interprétation exacte de l'action de Dieu.

De même, pour *l'imposition de la main* : c'est le même Jésus qui bénit les enfants, guérit les malades et qui, à travers la personne du célébrant, transmet sa puissance; c'est à cette puissance de Dieu que le catéchumène se soumet lorsque le célébrant pose la main sur sa tête. L'Amen que le catéchumène prononce en public est véritablement pour lui l'expression de son accord, car la Parole de l'Evangile est toujours actuelle, et à propos du Christ, on peut encore dire : « Il émane de Lui une force qui guérit. »

L'entrée en catéchuménat est véritablement une *entrée dans l'Eglise*, et le catéchumène attend que *l'Eglise nourrisse sa foi par la Parole*, comme l'enfant dans le sein de sa mère, attend la nourriture qui lui permettra de naître. C'est un droit de participation à la liturgie de la Parole. Régulièrement, à partir de son entrée en Catéchuménat, il participera à la Liturgie de la Parole qui transformera son cœur et lui fera découvrir toutes les dimensions de sa foi, car la Parole de Dieu est un besoin vital pour la communauté chrétienne : « Heureux celui qui écoute la Parole de Dieu et qui la garde. »

Un jour viendra, d'ailleurs, où cette nécessaire ouverture à la Parole sera signifiée par la remise officielle des Ecritures. Le célébrant, en écho à la réalité vécue, prononcera : « Recevez le livre de la Parole de Dieu; que cette Parole soit lumière et force pour votre vie. »

La *Bible* n'est pas un livre comme les autres. Pour la foi chrétienne, le Livre des Saintes Ecritures est une « source ». Mais le catéchumène qui le reçoit sait que la Parole qui y est contenue est liée essentiellement à des

événements historiques, par exemple au destin du Peuple d'Israël, à l'existence historique du Christ, aux vicissitudes de la première communauté chrétienne. Il sait aussi que cette Parole est venue donner une interprétation de ces événements pour y faire découvrir le *caractère prophétique* des réalités derrière lesquelles, seule, l'action de Dieu comptait. Il sait aussi que cette Parole a été prononcée au nom de Dieu par la bouche de témoins qui vivaient eux-mêmes ces réalités à la fois historiques et prophétiques.

Le catéchumène sait enfin que cette Parole est *toujours liée à l'actualité* et qu'elle doit nourrir et éclairer le présent de son histoire humaine personnelle, familiale, sociale, etc., comme elle a nourri le passé et comme elle donnera un sens à l'avenir.

Très souvent, on insiste sur l'importance des rites de l'initiation chrétienne, à juste titre, mais on oublie le rôle de la liturgie de la Parole en tant que telle. La conversion une fois commencée n'est jamais terminée. Dieu est toujours présent dans la célébration de la Parole; il y donne rendez-vous à celui qui l'a écouté pour la première fois et sans cesse il prononce une Parole *actuelle* et *efficace* dans la mesure où celui qui entend sait l'accueillir. La Parole de Dieu écoutée avec foi permettra par la suite, les autres « rendez-vous » de l'initiation chrétienne.

En marche vers le Baptême.

Il y a une grande différence entre l'état de la conversion avant l'entrée en Catéchuménat et l'état de la conversion à *l'approche du Baptême*. Le Baptême est une nouvelle naissance, alors qu'avant le Baptême, c'est la « gestation » : tout ce qui était partiel et commençant, lors de l'entrée en Catéchuménat, acquiert une sorte d'épanouissement, de plénitude; l'accueil, la disponibilité pour Dieu ont maintenant envahi toute la vie : « Je me livre totalement à Dieu dans l'action qui va se passer. » Il y a l'idée de « totalité ». Dieu est mon existence. Ainsi en témoignent les convertis : « Jésus-Christ a la première place dans ma vie. »

La découverte de cette vie nouvelle, de cette vie éternelle, qui s'incarne dans la vie temporelle, remet en cause les mœurs, la vie entière :

J'ai pris connaissance qu'il me faudra changer beaucoup de choses dans ma vie : il me faut adhérer, accepter de mourir pour revivre; Dieu me dit : si tu veux.

C'est la découverte que toute vie chrétienne est une vie en attente et qu'il faut rejeter Satan pour vivre avec et en Jésus-Christ. Mais c'est aussi la découverte que Jésus-Christ est toujours vivant ressuscité, nous communiquant sa force. Il ne nous a pas quittés sans instituer l'Eglise et dans l'Eglise des actes par lesquels aujourd'hui il nous fortifie. Ainsi, les étapes qui se situent non loin du Baptême et qui s'appellent les Scrutins, sont-elles la *manifestation* de l'acceptation de ce combat et de l'*intervention du Christ*, renouvelées sans cesse par la suite, à travers le Sacrement de Pénitence.

Les rites de l'initiation chrétienne permettent donc à l'homme qui se met à genoux de reconnaître la grandeur de Dieu. Ils lui permettent aussi de rencontrer Dieu qui manifeste, à travers le célébrant, son intention de soutenir cette vie combattante.

Le rite de la signation a un sens pour le catéchumène comme pour le parrain, mais c'est aussi le signe de l'intention de Dieu qui *intervient à travers les chrétiens*, dans le monde d'aujourd'hui et, par eux, assure sa présence au milieu de ce monde. Le rite essentiel de cette étape est l'exorcisme, manifestant encore plus clairement l'intervention de Jésus, qui a autrefois commandé aux esprits impurs et qui, aujourd'hui, renouvelle son geste. Saint Marc nous rapporte cette parole de Jésus intervenant pour guérir un démoniaque : « Tais-toi et sors de cet homme » ou encore : « Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de lui, et n'y entre plus. »

Cette étape de la conversion n'est pas toujours mise à sa juste place. Les termes employés par le célébrant au nom de Dieu nous choquent — peut-être la traduction serait-elle à revoir — mais cette étape est significative. Si elle exprime tant bien que mal la réalité que le converti ressent, cette réalité douloureuse qui consiste à choisir, elle marque profondément la découverte expérimentale qu'il fait de l'action salvatrice de Jésus-Christ mort et ressuscité, réalisant son Royaume, apportant le salut par l'Eglise. Telle est la découverte faite par les disciples au contact du Seigneur; telle est aussi la découverte faite par les chrétiens. Ils ont reconnu que le regard sur la vie a besoin d'être guéri, élargi, et ils reprennent à leur compte cette parole de l'aveugle-né : « Seigneur, faites que je vois. »

Ce moment d'approche de leur baptême coïncide habituellement avec le temps du Carême. L'Eglise, au nom du

Christ, nous redit : « Faites pénitence et croyez, retournez-vous, changez de vie. »

Si les catéchumènes ont pris conscience qu'ils sont aveugles, ils ont découvert aussi qu'ils sont pécheurs; alors, avec une insistance qui nous étonne, l'Eglise met l'accent sur la lutte contre Satan, et, voulant souligner l'aspect indéniable de la Rédemption, elle renouvelle par trois fois à des moments différents, pour que son intervention se fasse au milieu d'un combat permanent, les rites par lesquels Dieu apporte sa force et son pardon. C'est le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, qui est apparu à Moïse sur le mont Sinaï, qui a fait sortir d'Egypte les enfants d'Israël, c'est le Dieu Incarné, luttant lui-même contre Satan, qui intervient, au nom de sa puissance et au nom de la victoire acquise sur la Croix, pour aider le catéchumène à vaincre à son tour.

Comme on le voit, sans l'entrée dans cette Histoire sainte, sans le soutien et le témoignage de tous ceux qui sont pécheurs dans l'Eglise mais qui regardent vers le Christ comme leur unique espérance, il est impossible de donner à cette étape la répercussion qu'elle doit avoir : la *signification de ce combat* accepté par amour pour Jésus-Christ avec tous nos frères.

Le temps du Catéchuménat, véritablement temps de ses fiançailles avec le Christ, prépare le catéchumène à une union totale par le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie. Le Baptême sera une entrée dans cette vie nouvelle permettant une alliance sans cesse scellée avec le Sauveur. Peu à peu, les rencontres avec le Christ Sauveur au sein de l'action liturgique deviennent de plus en plus intimes, de plus en plus compromettantes, de plus en plus engageantes de part et d'autre. C'est sans doute l'invitation du Maître à partager sa table, à venir chez nous pour y faire sa demeure. Ce désir d'invitation du Maître, nous le connaissons par sa parole. Chaque geste, chaque signe de lui ne s'expliquent que par la Parole. Tous les signes que nous pourrions réaliser de notre côté ont de la valeur, bien sûr, car ils peuvent être l'expression parfois tâtonnante de notre amour, de notre générosité, de notre abandon, mais seuls, les signes liturgiques, qui sont des signes de *communion*, pourront nous combler, ces signes de communion voulus par le Christ lui-même. La Parole de Dieu qui nourrit désormais le catéchumène, le prépare à la nourriture de la Parole faite chair dans l'Eucharistie.

CONCLUSIONS

Pour terminer, essayons de formuler quelques préoccupations d'ordre pastoral.

L'éducation liturgique doit être menée à partir du sens des signes que possède le catéchumène dans sa vie.

L'éducation humaine prépare, commence l'éducation chrétienne. Ce que nous avons dit des signes, de leur distinction, de leur hiérarchie, est capital pour la compréhension du cheminement du catéchumène, en vue de l'introduire dans l'univers liturgique qui donne accès au mystère. Oui, la Parole de Dieu nous annonce un mystère, « Cette vérité qu'on ne peut comprendre au sens étroit du mot, parce que c'est elle qui nous comprend », selon la réflexion de Gabriel Marcel.

La catéchèse devra faire saisir le sens de l'Histoire sainte :

Cette culture d'inspiration *biblique* est nécessaire pour que tous les rites essentiels, vieux comme le monde, puissent être compris comme étant des *rites de communion de Dieu avec son peuple*.

Cette éducation n'est pas préalable à la conversion, mais elle l'éclaire après coup et permet au catéchumène de prendre conscience que son histoire *s'insère* dans la grande Histoire du Salut et qu'il entre véritablement dans un peuple de croyants.

Lorsque l'Eglise initie à la vie chrétienne un adulte, elle ne peut le faire sans la Bible : la lecture de la Bible doit toujours apparaître pour le catéchumène le témoignage de l'Eglise.

L'utilisation de la liturgie de la Parole et des rites de l'initiation chrétienne pose des exigences.

Une réelle confusion existe parfois sur ce qui est, ou n'est pas, célébration de la Parole ou rite de l'initiation chrétienne : nous risquons de tomber dans le genre de

tableau vivant paraliturgique, jeu scénique, etc. Tout ceci n'est pas sans valeur pédagogique, mais ce n'est pas la vraie liturgie; ce qui explique, d'ailleurs, dans ce cas, l'emploi abusif de commentaires, rappelant le travail du speaker expliquant le déroulement d'une cérémonie patriotique.

Les rites véritablement liturgiques de la célébration de la Parole et de l'initiation chrétienne sont assez clairs par eux-mêmes lorsqu'ils sont compris comme des moyens d'entrer dans le mystère de l'Eglise et de professer sa foi.

B. GUILLARD,
S. Nat. du Catéchuménat.